

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

IIÈME ANNÉE VOL. III.

MONTRÉAL, JEUDI, 17 NOVEMBRE 1870.

No. 3

SOMMAIRE du No. 3.—17 Novembre, 1870

Agronomie.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.—Chapitre premier. Des qualités nécessaires au cultivateur et à la ménagère.—P. Joligneaux.....	33
DES ENGRAIS.—Sciure de bois. Bois pourri. Tannée ou vieux tan. Tourbe.—P. J.....	37
LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. Chapitre XXV. Suite de la lettre de Marcel. Culture du chou branchu. Ce que pense Routineau de la culture de betteraves de Progrès. De l'état où sont les terres que Routineau a achetées de Progrès.....	28
PHILOSOPHIE DU DRAINAGE, &c.—Le labour profond. Les pluies.—Dr. Genand.....	40
UN DÉSINFECTANT.....	41
Notes de la Semaine.	
PETIT MANUEL D'AGRICULTURE.—Par M. Hubert Larue.....	41
PATATES DE SEMENCE.....	43
CORRESPONDANCE.—Club Agricole de St. Antoine.....	43
PARTI DE LABOUR DU COMTÉ JACQUES-CARTIER.....	46
Feuilleton.	
LE CHEMIN DE LA FORTUNE.—La trahison...	46
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	48

ACHETEZ

L'ALMANACH AGRICOLE,
COMMERCIAL ET HISTORIQUE

DE

J. BTE. ROLLAND & FILS,
Pour 1871

C'est l'Almanach le plus complet, et il contient une foule de renseignements utiles sur le Clergé et le Gouvernement du Canada, les Cours, les Banques, Lois de Chasse et de Pêches, le Concile Œcumenique, les Régistrateurs, des Anecdotes, des bons Mots, &c.

A vendre chez tous les marchands.

Prix : 5 Centins.

N. B.—C'est le seul Almanach dont le Calendrier des Fêtes Religieuses soit conforme à "l'Ordo"

AUSSI, LE

CALENDRIER DE LA PUISSANCE DU
CANADA

Pour 1871.

Contenant une liste complète du Clergé de la Puissance,
17 Novembre

mk-3

Agriculture proprement dite.

CHAPITRE PREMIER.

DES QUALITÉS NÉCESSAIRES AU CULTIVATEUR ET A LA MÉNAGÈRE.

On a vu des hommes, nés et élevés dans les villes, rompre soudainement avec les habitudes de toute leur vie. aller aux champs s'essayer aux rudes travaux de la ferme, et devenir, à la longue, de très-habiles cultivateurs. Nous connaissons de ces hommes-là, mais nous sommes forcé d'avouer qu'ils sont bien rares. Le nombre des citadins qui envient l'existence champêtre est assurément considérable, nous le comprenons. Chez eux, pour la plupart du moins, ils manquent d'air, de soleil et d'espace; et puis, quelle que soit leur position, ils subissent toutes sortes de sujétions désagréables. Ils ne s'appartiennent pas; ils appartiennent à une clientèle quelconque, clientèle de malades pour le médecin, de plaideurs pour l'avocat et l'avoué, d'acheteurs pour le commerçant; clientèle qu'il convient de ménager et de caresser. Les magistrats ne s'appartiennent pas davantage; ils ont des devoirs à remplir à jours et heures fixes. Or, cela étant, il est bien naturel qu'ils exaltent la condition du cultivateur, de celui, bien entendu, qui n'est le vassal de personne, pas même du consommateur; de celui qui n'a pas d'ordres à recevoir, pas d'heures marquées, pas de sourires à s'imposer, pas de fausses gentillesses à grimacer, pas de redevances en retard au profit du maître ou du prêteur. Celui-là a ses coudées franches, ses nuits pleines, le grand air en tout temps, le chant de l'alouette au réveil, les beaux paysages et les larges espaces.

Voilà le côté poétique de la situation, le seul qui frappe le regard et remue l'imagination des citadins. Il est séduisant sans doute, mais il est trompeur aussi, et il peut y avoir de l'inconvénient à laisser les gens sous le charme et sous le rêve.

Toute médaille a son revers, et la vie champêtre, si dorée et si fleurie aux yeux de l'inexpérience, a son revers aussi. Face à face du prestige qui passionne et égare, il convient d'exposer la réalité qui calme et donne à réfléchir. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas voir la campagne derrière un verre grossissant, à la manière de ces braves gens qui s'échappent de la ville une fois par semaine, pour venir y chercher le gazon vert, l'ombre sous les feuilles, les papillons bleus sur les fleurs, et les perdrix dans les étéules. Nous devons et voulons la voir en paysan, hiver comme été, vivante et morte, joyeuse et triste, douce et pénible, calme et tourmentée, rayonnante de promesses et démentant de déceptions; nous voulons la voir sous ses deux faces, c'est-à-dire complètement et sérieusement. Et, tout compte fait, nous nous disons que la vie des champs, même un peu déflorée, conservera encore assez d'attraits, et continuera de l'emporter sur celle des villes.

Avec un citadin, on peut faire de loin en loin un excellent cultivateur d'arbres fruitiers, un fleuriste hors ligne, un légumiste de premier ordre, un habile éleveur d'abeilles, de volaille et de lapins, conditions et industries fort honorables, après tout, et qui ont leurs agréments et leurs profits; mais il devient presque toujours difficile de faire de ce citadin un homme de la grande culture, un fermier dans la rigueur du mot. Nous n'accordons pas le titre de cultivateur aux hommes qui occupent, dans les journaux et les livres, la place de leurs chefs de culture et de leurs jardiniers, et qui produisent plus souvent à perte qu'à bénéfice; nous n'entendons parler que de ceux qui savent diriger une exploitation par eux-mêmes, ou mettre leurs serviteurs à l'œuvre, sans donner procuration à un lieutenant quelconque.

Il faut à ces hommes plus que le goût des champs, plus que le feu sacré; il leur faut, avec cela, nombre de qualités que les gens du monde